

Un critique français à Constantinople : Régis Delbeuf (1854-1911)



Seza Sinanlar Uslu

Université Galatasaray, İstanbul, Turquie
ssinanlar@yahoo.com

Reçu le 26.06.2013/Accepté le 07.11.2013

Résumé : A la fin du XIXème siècle les arts plastiques qui se développent dans le monde Ottoman amènent aussi la question de la critique. Les Salons de peintures qui ont eu lieu à Pera, le quartier le plus cosmopolite et occidentalisé d'Istanbul, ont poussé les journalistes et les intellectuels à rédiger les critiques. Ces jours-là, l'éditeur français du Journal Stamboul Régis Delbeuf, publicitaire volontaire de ces Salons, a pris aussi le rôle de critique d'art dans le monde artistique de l'Empire Ottoman.

Mot-clés : Régis Delbeuf, critique d'art, Salon de Pera, Peinture Ottomane, Journal Stamboul

İstanbul'da bir Fransız eleştirmen : Régis Delbeuf (1854-1911)

Özet : 19. Yüzyıl sonlarına doğru Osmanlı dünyasında hızla gelişim gösteren plastik sanatlar beraberinde eleştiri meselesini de gündeme taşır. İstanbul'un en kozmopolit, batılı anlamda en gelişmiş semti olan Pera'da gerçekleşen büyük Salon Sergileri ise başta gazeteciler ve intelektüeller olmak üzere bu alanda çalışan kişileri eleştiriye yöneltir. O tarihlerde Stamboul gazetesinin editörü olan Fransız Régis Delbeuf de Paris'teki örneklerine benzer şekilde düzenlenen Salon Sergilerinin gönüllü tanıtıcı olmakla kalmaz kaleme aldığı yazılarıyla Osmanlı Sanat dünyasında erken eleştirmenlerden biri olarak yerini alır.

Anahtar kelimeler : Regis Delbeuf, sanat eleştirisi, Pera Salonları, Osmanlı Resmi, Stamboul gazetesi

A french critic in Istanbul : Régis Delbeuf (1854-1911)

Abstract : By the end 19th century Plastic Arts uprising in the Ottoman world and come with the problem of critic. Pera being the most cosmopolite and Occidentalized district of Istanbul welcome the Salon Exhibitions which let them the journalists and intellectuals to writing critics. At that time the editor of the Newspaper Stamboul, Regis Delbeuf becomes voluntarily not the publisher of these exhibitions but also the first example of commentator in the Ottoman artistic world.

Keywords : Regis Delbeuf, Critic of art, Salon exhibition of Pera, Ottoman Painting, Newspaper Stamboul

Dans la seconde moitié du XIXème siècle, le quartier de Pera était très animé au niveau culturel, artistique et même politique. La diversité des cultures, des langues et des religions transformaient rapidement Pera en faisant un véritable laboratoire des changements considérables qui ont commencé avec le firman de Tanzimat en 1839 et

se sont prolongés avec les Constitutions de 1876 et de 1908 dans l'ensemble de l'Empire Ottoman. Possédant une population diverse et cosmopolite, Pera était déjà prête à voir les étrangers dans ses rues. Le quartier était maintenant comme une ville occidentale au cœur de l'Orient où l'on pouvait vivre selon les coutumes européennes et tout particulièrement françaises. Ces habitudes étaient non seulement présentes dans la population française de Pera mais aussi parmi les diverses communautés francophones de la ville comme les levantins, les intellectuels ottomans et les non musulmans locaux.

La consultation de la presse de l'époque rend tout particulièrement visible cette évolution, ces changements au sein de la société ottomane : dans ces années on comptait 130 journaux et périodiques y compris les journaux des minorités dans l'empire dont deux tiers en français et le reste en turc tandis que 70% de journaux stambouliotes étaient francophones (Sinanlar Uslu, 2010a : 150).

Parmi ces publications en français, un journal, *Stamboul Journal quotidien, politique et littéraire*, a eu la plus longue durée de vie (de 1875 au 1934 et de 1934 au 1962 avec le nouveau nom *Istanbul*). Fondé en 1875 par deux frères irlandais John Laffan Hanly (fondateur et directeur) et Baron Henry Laffan Hanly (administrateur), ce quotidien sortait six jours par semaine jusqu'en 1962. Malgré ses bas tirages dans les premières années, *Stamboul* résista grâce à l'aide du gouvernement ottoman et des commerçants (Sinanlar Uslu, 2010 : 152-153).

En 1896 à la suite d'un changement au sein de la rédaction du journal, Régis Delbeuf en fut nommé le rédacteur en chef et Gustave Thalasso comme son administrateur. Loin de seulement changer l'équipe rédactionnelle, la nomination de Régis Delbeuf a profondément modifié le contenu du journal car le nouveau rédacteur en chef accordait une grande place tant à la politique qu'à la vie culturelle et artistique de Pera. Le journal *Stamboul* accordait désormais plus d'importance à l'art par rapport aux autres publications de son époque.

Bien entendu, cette situation faisait déjà partie d'un développement dans la vie artistique de l'Empire Ottoman lié au processus d'occidentalisation. Quartier très cosmopolite, Pera a été considéré comme un milieu propice à la production et l'exposition de la peinture. Par exemple, le peintre maltais Amadeo Preziosi (186-1882) est venu à Constantinople et s'est installé à Pera en 1842 et a vécu là bas jusqu'en 1881 (Sinanlar, 2008 : 216). Le théâtre Naum, l'un des lieux les plus pittoresques de Pera, a réalisé une première en accueillant à Constantinople l'exposition Cosmorama rassemblant des images panoramiques (*Journal de Constantinople*, 16 Juillet 1855). La création de la première académie privée (1874) par le peintre français Pierre Désiré Guillemet dans ce quartier a par ailleurs poussé les artistes à s'y installer (Sinanlar, 2008 : 28-31). Surtout après la fondation de l'Académie des Beaux Arts à Constantinople sous la direction

d'Osman Hamdi Bey en 1883 et avec l'effort d'artistes locaux, l'art s'est retrouvé au centre de la vie publique. De jour en jour, les petites annonces annonçant des expositions, des concerts, des spectacles de théâtres se multipliaient et le quartier de Pera se transformait d'un quartier cosmopolite en un quartier multiculturel et vibrant. Au même moment, les premières expositions de quelques tableaux dans les vitrines se transformaient en des expositions privées dans les salons de grands hôtels et d'appartements (Sinanlar, 2008 : 11-24). Pera, tout comme Paris, était alors un nouveau centre d'art qui attirait l'attention des figures du marché international d'art. Par exemple, on a exposé en 1887 la grande collection de peinture de la Baronne Aloys De Fay dans la grande salle du théâtre Municipal de Petits Champs à Pera (*Stamboul*, 5 Mars 1887 : 2 / *Le moniteur Oriental & The Oriental Advertiser*, 17 Mars 1887 : 2). Parmi les 264 œuvres exposées, se trouvaient aussi des œuvres de maîtres tels que Rubens, Ruysdael ou encore Corot et le Sultan Abdülhamid II était bien évidemment le client le plus prestigieux de l'exposition. Şeker Ahmed Ali Pacha, qui était chargé de la collection du Palais Ottoman, a acheté des peintures de cette exposition (*Stamboul*, 2 Mai 1887 : 2).

Ce changement était aussi visible au niveau des spectateurs : les salles d'expositions, les théâtres étaient pleins. Mais en réalité il y avait un manque de critiques qui sera comblé par des intellectuels volontaires comme Adolphe Thalasso, par des artistes comme Lecomte Prétextat ou bien par des journalistes comme Régis Delbeuf. L'effort de ces gens là favorisa la diffusion de l'art auprès d'un plus grand public. Par exemple A. Thalasso, intellectuel levantin d'origine gréco-italienne (1854-1919), travailla d'abord à Constantinople avant de devenir critique d'art à Paris pour le compte de la revue *L'Art et Les Artistes* (Sinanlar, 2008 : 147). Charles Prétextat (Lecomte Prétextat) un autre français, artiste, peintre, mosaïste, professeur de littérature, publiciste et rédacteur écrivait aussi des articles sur l'art dans les journaux *Levant Herald* et *Stamboul* (Sinanlar, 2009 :59-67). Quant à Régis Delbeuf, il a mis l'art au centre de sa publication et a constitué une corporation avec d'autres figures intellectuelles de Constantinople comme Alexandre Vallauri, Şeker Ahmed Ali Pacha, Thalasso, Prétextat etc. Les articles de R. Delbeuf, et ceux de Thalasso et de Prétextat, avaient une forte voix qui a dirigé l'attention du peuple pour l'art et a aussi représenté le regard d'un français sur l'art Ottoman. Cette figure différente n'était pas seulement un témoin mais aussi un acteur actif pour l'art; il a joué non seulement le rôle du patronage du premier Salon de Beaux Arts de Constantinople en 1901 avec Alexandre Vallauri mais aussi fut publicitaire de ces expositions. Sa contribution était notamment importante pour canaliser l'intérêt du public aux Beaux Arts surtout à la peinture occidentale qui était en train de se développer dans l'Empire Ottoman. Alors qui était cet homme et que faisait-il à Constantinople?

Régis Delbeuf, d'origine française est né en 1854 au village d'Ambialet dans la région

des Midi- Pyrénées (Hitzel, 2013 : 200). Pour ses études secondaires il s'est déplacé pour Paris et y est resté jusqu'en 1889. Pour l'université il avait envie de passer le concours d'agrégation pour la faculté de lettres à Paris mais il n'a jamais réussi. Il est donc devenu enseignant au collège de Sainte Barbe et s'est marié avec Hélène Baptiste Daudé en 1887. Comme les problèmes de finance ont forcé Delbeuf et sa famille à quitter Paris, son épouse a pris la route pour le village Ambialet avec leur fils et lui pour Lisbonne. Là-bas il a commencé à écrire des nouvelles pour les journaux français comme *la France*, *La Paix*, *Le National* (Hitzel, 2013 : 203). Cet engagement professionnel lui a permis d'avoir une connaissance pour les sujets artistiques et littéraires. En quelques années, il est devenu le secrétaire privé de Mme de Rute qui a créé la revue littéraire *Les Matinées Espagnoles* (Hitzel, 2013 : 204-207). Mais cette histoire est finie par un événement policier (Hitzel, 2013 : 206-207) et Delbeuf a décidé de s'installer à Paris (1892) où il n'était plus capable de trouver un travail régulier. Trois ans après, en 1895, on retrouve le nom Régis Delbeuf comme correspondant du journal français *Le Figaro* à Constantinople (Alemdar, 1978 : 65) et aussi comme le proviseur d'un lycée gréco-français à Pera. L'année suivante il a obtenu un poste d'éditeur au journal *Stamboul* et puis il en est devenu le rédacteur en chef (Sinanlar Uslu, 2010b : 63-67). Grâce à ce poste, Delbeuf se construisit une nouvelle carrière et prit la casquette de critique d'art.

Les années 1890 étaient déjà une période intéressante pour observer une augmentation du nombre d'expositions de Beaux Arts à Pera. On constate par exemple que, sur une période de 20 ans allant de 1890 à 1910, 55 expositions de peinture et de photographie ont eu lieu sur la grande Rue de Pera (Prétextat, *Stamboul* 13 Mai 1901 : 2). Ce nombre est important car si on fait un compte pour les années de 1873 à 1890, soit une période de 17 ans, on relève seulement 19 expositions dans les quatre coins de Constantinople. Cette plus grande couverture médiatique a favorisé le développement de la vie culturelle et artistique de la ville surtout dans le quartier Pera. A côté de cette vivacité, les critiques aussi prenaient leur place mais le manque de professionnels a été partiellement compensé par les intellectuels locaux, les hommes d'art, les artistes et même les journalistes. Après quelques mauvaises expériences professionnelles, c'est donc à Constantinople que Delbeuf a pu relancer sa carrière comme journaliste, éditeur, critique d'art et organisateur d'expositions.

Les Salons de Constantinople* qui ont commencé en 1901 étaient le résultat d'une collaboration fructueuse entre Delbeuf, Vallauri et des artistes locaux (Gresy -R. Delbeuf, *Stamboul* 16 Mai 1901 : 1). Inspirés par des Salons parisiens, ces gens ont voulu organiser un salon de peinture et ils ont choisi le Passage Oriental; le domicile de M. Charles Bourdon comme le lieu d'exposition. Le 13 Mai 1901 une petite annonce sous le titre de « Les Artistes de Constantinople et Le Salon de Pera » parlait de l'exposition dont l'entrée était gratuite. Avec cette première annonce une rubrique spéciale a

commencé et une dizaine d'articles ont été signés par Grésy; le pseudonyme dérivant du nom propre R-é-g-i-s Delbeuf.

Le premier article de cette rubrique du 16 Mai 1901 avait le titre « Les artistes de Constantinople I ». Delbeuf parlait d'exposition en critiquant les points qui manquaient et expliquait pourquoi certains artistes comme Fausto Zonaro et Edouard Della Suda Bey par exemple n'avaient pu donner que 4 toiles parvenues à la dernière minute après la rédaction du catalogue : (Grésy -R. Delbeuf, *Stamboul* 16 Mai 1901 : 1).

« (...) Il n'y a pas encore une semaine qu'elle est inaugurée. Elle a déjà reçus plusieurs centaines de visiteuse ou de visiteurs. Et nous pouvons assurer qu'il n'y a qu'une voix pour reconnaître le talent des artistes et l'agrément de ce salon improvisé. Improvisé ! Il faut bien le dire et le répéter hautement. La plupart des toiles exposées ont été décrochées ça et là au dernier moment et toute hâte. L'idée de ce groupement avait germé tout à coup. On avait voulu la réaliser sans délai n'importe comment.

Delbeuf explique alors pourquoi il s'est mis à la place d'un critique avec une voix sincère (Grésy -R. Delbeuf, *Stamboul* 16 Mai 1901 : 1):

« Nous n'avons pas plus de prétention ici comme critique, que les artistes eux mêmes, comme exposants. Nous n'avons pas l'outré audience de nous camper en face de ces aquarelles, de ces pastels, de ces paysages pour leur décerner une attestation de grand art ou de bon gout. (...) Mais on nous permettra d'exprimer ici simplement quelques unes des réflexions que nous inspire cette exposition. Et nous tenons à déclarer d'avance que ces impressions sont en général très favorables. C'est d'ailleurs l'opinion des meilleurs juges. »

Le lendemain nous rencontrons la signature de Grésy dans sa colonne toujours sous le titre de « Les Artistes de Constantinople II » il parle alors de l'exposition cette fois-ci et à partir de cet article il commence à faire des points. Il n'hésite pas à montrer son goût de l'art et sa pensée originale qui commencent à être plus visibles. On observe maintenant un homme de critique qui apparait petit à petit devant le public. D'après ses expressions on considère que Delbeuf préfère la peinture orientaliste et pense qu'un artiste turc doit montrer ses origines dans sa toile avec la lumière orientale (Grésy -R. Delbeuf, *Stamboul* 16 Mai 1901 : 1).

« Ce qui frappe tout d'abord en entrant au Salon de Pera c'est la forte couleur orientale de cette exposition. Les artistes se sont réellement inspirées de leur milieu. C'est la lumière de l'orient qui éclaire ces paysages et ces haillons et fait éclater ces splendeurs. Et c'est cette première constatation qui nous a d'abord réjouies. Ce fut notre tristesse à l'exposition de Paris de constater que bon nombre d'artistes venus de Constantinople avaient oublié leurs origines. M. Chahine par exemple, au quel le jury

accorda si justement une médaille d'or, M. Chahine qui est né à Pera ne voit plus que Paris. S'il prend un coin de rue ce n'est ni à Pera, ni à Stamboul, ni à Scutari, c'est à Montmartre qu'il va le prendre. (...) Enfin l'Orient a repris ses droits à Constantinople. Ce n'est pas encore ce que nous rêvons. Ce sera mieux l'année prochaine. C'est en 1902 que nous pouvons dire vraiment : Aimez-vous l'orient ? On en a mis partout ! »

L'article continue avec la présentation des artistes de l'exposition par ordre alphabétique. Cette partie nous fait comprendre que Delbeuf s'est servi du catalogue de l'exposition mais a ajouté certaines remarques personnelles. Les détails qu'il a donnés nous aident à documenter cette exposition artiste par artiste et œuvre par œuvre. A peu près chaque jour du 16 au 29 Mai, les articles continuent et se terminent le 28 Juin 1901 avec un appel aux artistes exposants pour qu'ils envoient leur biographie et adresser les photographies de leurs œuvres à Adolphe Thalasso, qui avait déjà proposé de consacrer une longue étude sur cette exposition, pour faire connaître en France les artistes levantins de Constantinople.^{1,2}

Parfois on remarque que Delbeuf insiste un peu plus sur ses jugements à l'égard des artistes. Par exemple un lecteur ayant vu l'exposition a envoyé une lettre pour critiquer l'attitude très favorable de Delbeuf à l'égard des aquarelles du peintre Bello. Delbeuf, mettant aussi la lettre du correspondant dans son article, répond très honnêtement. Cette correspondance met aussi en valeur la relation et le rapprochement établi par Delbeuf entre le critique d'art et l'audience. C'est important de voir comment Delbeuf propose une argumentation et démontre ainsi sa professionnalité (ou « son expertise ») (Grézy -R. Delbeuf, Stamboul, 21 Mai 1901 : 2).

« -Vous avez justement parlé de ce modeste. Mais ne vous semble-t-il pas que vous avez élevé un peu trop le ton pour louer de simples aquarelles ? Les peintres in water colors s'exercent dans un art qui doit rester sans ambition à tous égards. Il serait injuste de placer l'aquarelle sur le piédestal ou doit trôner la peinture à l'huile. N'êtes vous pas de cet avis ? / Puisque notre correspondant veut voir notre avis nous allons le lui donner. Et nous lui dirons tout d'abord que cette préoccupation de numéroter les divers genres de peinture nous a toujours paru peu puérile. Il est vrai que les rapius³ chantent volontiers un couplet de mirliton :

La peinture à l'huile c'est plus difficile

Mais c'est bien plus beau que la peinture a l'eau

Mais nous ne croyions pas qu'on n'eut jamais pris cette plaisanterie comme base d'un raisonnement esthétique. Une aquarelle parfaite vaut un beau tableau. Il y a soit en France soit en Angleterre des œuvres aussi chers qu'un chef d'œuvre peint a l'huile. A la vente de la Comtesse de Decamps inspirée précisément de l'Orient et représentant

des « Cavaliers turcs passant un gué » fut vendue 16.900francs. Et depuis ce prix a été considérablement dépassé par un art inférieur, c'est déjà pas mal. Je n'irai pas jusqu'à prétendre que l'aquarelle est un moyen aussi complet d'expression que la peinture à l'huile. Les procédés dont le genre dispose sont impuissants à produire certains effets. Les couleurs à l'eau ne supportent pas tout le mélange : elles se dérobent trop souvent à ces heureux alliages qui donnent les tons les plus puissants de la grande peinture. Mais ce que les aquarellistes perdent en vigueur, ils le gagnent parfois en netteté. (...) »

Les détails donnés par Delbeuf permettent aussi d'imaginer l'atmosphère de l'exposition y compris l'attitude des visiteurs, les règlements qui sont repris pendant l'exposition. Par exemple, dans les premiers jours de l'exposition, en raison d'un manque de règlement, certains visiteurs ont décroché les œuvres qu'ils venaient d'acheter pour les emmener immédiatement chez eux. Delbeuf parle de cet événement quand il fait connaître les œuvres de Philippo Bello et de Lina Gabuzzi et précise que le comité a fait un règlement pendant l'exposition pour empêcher l'enlèvement des tableaux avant la clôture (Grésy -R. Delbeuf : Stamboul, 18 et 29 Mai 1901).

« Chacun veut avoir un petit Bello. Si on eut voulu répondre à toutes les demandes quelques jours le panneau eut été dégarni. Il a fallu refuser la livraison aux acheteurs. (...) Cela n'empêche pas la vente. Mais cela établit une distinction nécessaire entre un Salon et un bazar. »

« Melle Lina Gabuzzi a 3 œuvres exposées. Quand je dis 3, je me trompe, il n'y en a plus que 2. L'une trouva acheter des le premier jour avant que le règlement fut établi interdisant l'enlèvement des œuvres exposées avant la clôture régulière du Salon. »

En 1902, ce nouveau règlement a été publié par Régis Delbeuf à peu près dix jours avant l'exposition. On comprend que Delbeuf n'avait pas hésité à prendre la responsabilité pour faciliter l'organisation. Il a toujours mis son pseudonyme Grésy et sa signature nous aide de lui considérer comme il était autorisé. Donc pour le deuxième Salon, on peut dire qu'on observe une attitude plus professionnelle confirmée par les articles signés par Delbeuf comme responsable des relations publiques. Alors grâce à ces annonces le public et les artistes ont eu l'occasion d'entendre les nouvelles précises de l'exposition (Grésy -R. Delbeuf : Stamboul, 4 Avril 1902 : 2).

« Tout est enfin décidé le local choisi et les dernières décisions prises. Le salon de Pera sera ouvert au public le 15 Avril prochain dans le local de l'ancien Club. 417, rue de Pera. Et le vernissage est fixé au lundi 14. Le groupe des artistes qui organisa la 1ere exposition de 1901 a pris toutes les dispositions nécessaires pour que le 2eme salon marque un progrès et assure le caractère permanent de cette fondation. Contentons nous de publier aujourd'hui le règlement en appelant l'attention des futurs exposants sur le paragraphe 3, d'après lequel le dernier délai d'envoi est fixé à demain, samedi

5 avril. »

En tant que critique, Delbeuf a aussi élargi son point de vue et a commencé à faire des observations sur l'intérêt de l'audience. Il rappelle qu'on dit tout le temps que le public de Constantinople est hostile ou fermé au Beaux Arts (Grésy -R. Delbeuf : *Stamboul*, 21 Avril 1902 : 2) mais en donnant les chiffres des visiteurs jours par jours et il souligne la grande place prise par les étudiants de l'Ecole Impériale des Beaux Arts de Constantinople ; Sanayi-i Nefise Mektebi (Grésy -R. Delbeuf : *Stamboul*, 26 Avril 1902).

« (...) Il y a eu une journée de plus de 1200 entrées. C'est toujours le vendredi qui amène le plus visiteurs. Les turcs ont vite reconnu l'importance de cette création. Ils emportent d'ailleurs de cette exposition un sentiment de légitime fierté nationale. Car outre que les artistes musulmans y occupent une place très brillante, il se dégage de cette épreuve une impression absolument favorable à toute l'Ecole Impériale de Beaux Arts de façons à assurer l'avenir du Salon de Pera. »

Une autre différence à signaler est la tendance de Delbeuf à défendre l'art turc et les artistes du pays. Sa préférence pour l'orientalisme se continue encore mais il parle de couleurs orientales qui sont plus visibles dans les tableaux des artistes ottomans. Il constate que les portraits sont rares mais en revanche les paysages inspirés de la nature mettent en valeur le ciel d'orient ou de la lumière d'Orient (Grésy -R. Delbeuf : *Stamboul*, 21 Avril 1902 : 2). Il parle aussi avec la joie de la fondation de la Société des Artistes de Constantinople (Grésy -R. Delbeuf, *Stamboul* 16 Mai 1901 : 1). La question du nu tire aussi l'attention de l'audience. Delbeuf explique la situation par ces phrases (Grésy -R. Delbeuf : *Stamboul*, 21 Avril 1902 : 2):

« Mais il n'y a pas de nu ? Disons-nous... C'est vrai ! Cela pour beaucoup de raison les unes d'ordre artistique les autres d'ordre purement moral. Tant que le public n'est pas habitué à ces sortes d'expositions on n'a voulu effaroucher personne. Le Salon de Pera ne devait mettre en fuite aucune maman venant avec sa fille or on est rigoriste à Pera sur les questions de morale. »

D'autre part son rôle de critique a été critiqué par les artistes eux-mêmes. Par exemple, le peintre ottoman Manas a fait ses points dans le journal *Servet* et il a attiré l'attention sur le besoin d'être professionnel dans le domaine de la critique de l'art. Manas disait qu'il n'a malheureusement pas la compétence nécessaire pour parler en artiste expert mais en profane qui a peut être la chance de se faire mieux comprendre des profanes. Il ajoute aussi qu'il doit laisser la place aux professionnels. Delbeuf en prenant contre lui ces contestations, essaie de répondre (Grésy -R. Delbeuf : *Stamboul*, 22 Avril 1902 : 2):

« La pratique de métier comporte et amène avec elle tout un cortège de préjugés

ou parti-pris. Il n'y arien comme un peintre pour mal juger la peinture, surtout quand il s'agit de celles des autres. Nous pouvons admirer des œuvres très diverses et comprendre ce qu'un homme du métier se refusait à admettre. Et M. Manas lui-même nous a prouvé qu'on n'avait pas besoin d'être professionnelle pour mettre le doigt sur les bons tableaux. Mais on nous permettra d'exprimer simplement quel que unes des réflexions que nous inspire l'exposition. Et nous tenon à déclarer d'avance que ces impressions sont en général très favorables. »

En fait, ce genre de discussion nous montre la version ottomane de la naissance de critique d'art qui s'est développée parallèlement aux arts plastiques à l'image des Salons de Paris et des critiques de Diderot et Baudelaire. Régis Delbeuf la figure tout au milieu de cette apparition de la critique d'art chez les ottomans mérite d'être plus présentée et connue. Sa mission de journaliste le poussant à être un critique nous fait connaître l'aventure de la peinture occidentale dans l'Empire Ottoman avec tous les détails sur les artistes, les tableaux, les ventes, les expositions et les règlements etc.

Régis Delbeuf après ces expositions a continué ses écrits pour le journal et pendant deux ans (1901-1903) il a signé plus d'une trentaine articles. L'effort qu'il a fait pour introduire au public ottoman la peinture et les Beaux Arts était vraiment considérable. Dans sa carrière littéraire, il a sorti quelques ouvrages publiés à Constantinople comme « La Turquie et l'Orient, 1900 », « Deux excursions en Anatolie, 1902 », « De Constantinople à Rome, de Rome à Constantinople : Le Conclave de 1903 », « Le conclave et le nouveau Pape, 1903 », Les Origines d'André Chénier, 1904 » et « De Constantinople à Brousse, 1904 » et « Les Ambassadeurs de France mort à Constantinople, 1911 ».

Le 12 novembre 1911, suite à des problèmes de santé, Régis Delbeuf est mort à l'hôpital français de Taksim et il a été enterré au cimetière de Feriköy. Mais un an plus tard en septembre 1912 son cercueil est transféré en France à son village d'Ambialet.

Bibliographie

- Alemdar, K. 1978. İstanbul (1875-1964) Türkiye'de Yayınlanan Fransızca bir Gazetenin Tarihi.
- Du Crest, X. 2009. De Paris à Istanbul, 1851-1949. Un siècle de relations artistiques entre la France et la Turquie, Strasbourg, Presse Universitaire de Strasbourg, 2009.
- Hitzel, F. 2013. « Un parcours inattendu du Tarn aux rivages du Bosphore ou la vie de Régis Delbeuf (1854-1911) » *Collection Turcica ; Penser, agir et vivre dans l'Empire Ottoman et en Turquie*, vol. 19, pp.199- 215.
- Sinanlar, S. 2008. "Pera'da Resim Üretim Ortamı -1845-1916" thèse de doctorat non publiée à l'Université Technique d'Istanbul
- Sinanlar, S. 2009. « Lecomte Prétéxtat; un homme de l'art au XIXe siècle à Pera» *Synergies Turquie* no. 2, p.59-67.
- Sinanlar Uslu, S. 2010a. « Apparition et développement de la presse francophone d'Istanbul dans la second moitié de XIXe siècle ». *Synergies Turquie*, n.3, pp.147-156.

Sinanlar Uslu, S. 2010b. « Pera Ressamları Pera Sergileri 1845- 1916, Catalogue de l'exposition, 2010b (Institut Français d'Istanbul 13 Avril - 8 Mai 2010), Publication Norgunk.

Notes

1 Les Salons de Constantinople étaient des expositions organisées en prenant le model de Salon de Paris. En 1901 le premier Salon fut organisé par Delbeuf et Vallauri. Il y avait 160 œuvres exposées par 25 artistes. Le deuxième Salon en 1902 fut organisé dans le magasin de photographies des Frères Abdullah. Cette exposition accueillit 327 œuvres de 36 artistes dont 10 femmes. Dès la première semaine la visite de l'exposition par 2796 visiteurs payants prouve l'intérêt accordé au milieu de Pera. Dans le troisième Salon en 1903 il y avait 230 œuvres exposées par 33 artistes dont 17 nouveaux noms d'artistes n'ayant participé aucune autre exposition auparavant. On comprend que le comité avait dû faire un appel aux amateurs puisque les grands noms n'ont pas voulu d'y exposer.

2 "C'est à vous mon cher Delbeuf à vos articles enthousiastes que je dois cette idée qui fera connaitre en France nos artistes levantins, leurs œuvres et leur noms. A cet effet je viens vous prier instamment de faire le plus pressant appel à tous les exposants d'avoir à m'adresser aussi vite que possible les photographies de leurs tableaux, aquarelles, gravures, marbres etc. Accompagnées de notices biographiques et de tous les documents susceptibles de pouvoir intéresser la capitale artistique du monde au renouveau d'art de Stamboul la plastique." Fragment de la lettre d'A. halasso, à Régis Delbeuf. (Stamboul, 29 Mai 1901)

3 Ce mot "rapius" n'a aucun sens mais il est possible que Delbeuf ait mal tapé.